

consacrées au rhéteur (essentiellement p. 95-99), pourtant un des pivots de l'éducation supérieure dans le monde gréco-latin, alors que la documentation ne manque pas en ce domaine : l'auteur a volontairement opté pour une focalisation sur le grammairien auquel, à l'inverse, de nombreuses pages sont consacrées. Le dernier chapitre, centré sur les recommandations pédagogiques de Quintilien, clôt de façon fort heureuse cet ouvrage, en replaçant le théoricien latin dans son rôle d'enseignant, et en montrant aussi bien son ancrage dans la société de son temps, que ses idées novatrices. Sur ce dernier point, cependant, il conviendrait peut-être de nuancer par rapport à son originalité, d'autres auteurs des premiers siècles de notre ère s'étant également dressés contre la violence à l'école en préconisant des pratiques pédagogiques plus douces, Plutarque, que l'auteur cite, mais aussi Aelius Théon (72, 4-9), auteur de *progymnasmata*, exercices préparatoires en usage à l'école du rhéteur, ou Libanios parmi bien d'autres. Quintilien reflète en ce sens, un mouvement qui, bien que largement minoritaire, dessine une sorte de maître idéal, bien éloigné des pratiques quotidiennes de son époque et il conviendrait de faire la somme de ces témoignages, étude qui, bien entendu, ne pouvait être concevable dans le cadre de l'ouvrage présent. Il faut saluer la parution de ce livre, excellente synthèse, sérieuse, bien documentée et embrassant de nombreux points sur l'éducation dans le monde romain ancien. À ce titre, l'ouvrage de K.W. Weeber est une réussite et donnera la possibilité à des lecteurs germanophones d'avoir une idée relativement complète de nos connaissances à l'heure actuelle dans ce domaine.

Jean-Luc VIX

Roger S. BAGNALL, *Eine Wüstenstadt. Leben und Kultur in einer ägyptischen Oase im 4. Jahrhundert n.Chr.* Stuttgart, Franz Steiner, 2013. 1 vol., 96 p., 14 pl. n./b. et coul. (SPIELRÄUME DER ANTIKE, 2). Prix : 29 €. ISBN 978-3-515-10373-2.

R.S. Bagnall est un pèlerin infatigable de la papyrologie. Il y a quelques années, un petit livre érudit nous avait restitué les conférences prononcées en français par notre collègue à l'École pratique des hautes Études en mai 2006 : *Livres chrétiens antiques d'Égypte* (Genève, 2009) – A. Delattre en a rendu compte ici ; cf. *AC* 80 (2011), p. 336-337 ; le travail a paru conjointement en version anglaise : *Early Christian Books in Egypt* (Princeton-Oxford, 2009). Ce sont cette fois trois exposés présentés en allemand à Heidelberg en 2010, dans le cadre des « Margarete Häcker-Vorlesungen », qui sont mis à notre disposition. Le propos est peut-être un peu moins érudit que dans le travail précédent (moins polémique aussi à certains égards), mais il captive autant le lecteur, car il offre une synthèse sur les fouilles que les archéologues américains ont menées depuis 2001, sous la direction de l'auteur et de P. Davoli, à Amheida, l'antique Trimithis, dans l'oasis de Dakhleh ; cf. < www.amheida.org >. Le site est passé en revue sous trois angles, de manière traditionnelle, mais efficace : les dieux ; les aspects économiques et sociaux ; la culture. Dans le dernier volet, R.S. Bagnall fait bien sûr une place particulière (p. 53-60) à la belle demeure du IV^e siècle, voisine d'une salle de cours, dont les murs sont décorés de vers inédits. Cette découverte extraordinaire – une école antique, prête à recevoir ses étudiants – a déjà fait l'objet de plusieurs publications : cf. notamment, R. Criore *et al.*, « A Teacher's Dipinto from Trimithis (Dakhleh Oasis) », *JRA* 21 (2008), p. 170-191 (cf.

SEG LVIII 1810) ; « New Literary Texts from Amheida, Ancient Trimithis (Dakhla Oasis, Egypt) », *ZPE* 187 (2013), p. 1-14. R.S. Bagnall attire l'attention (p. 47-48) sur une autre découverte, certes moins spectaculaire, mais qui résout l'énigme posée par la *Notitia Dignitatum* (p. 65, 56 Seeck) : celle-ci situe à Trimithis les quartiers de l'*ala I Quadorum* ; or, aucun fort n'a été identifié sur le terrain à Amheida. L'auteur annonce qu'un collègue néerlandais, Fr. Leemhuis, a maintenant repéré une construction *ad hoc* dans le hameau voisin (et, en l'occurrence, bien nommé) de El-Qasr. Des étudiants, des soldats : le petit monde de Trimithis et de ses environs prend ainsi vie sous nos yeux, grâce à la plume alerte de R.S. Bagnall. Le livre paraîtra-t-il en version anglaise, comme son prédécesseur ? Dans l'index (p. 77), *sub* « Bingen, Jean », renvoyer à la p. 62, non 63.

Alain MARTIN

Klaus GEUS & Michael RATHMANN (Ed.), *Vermessung der Oikumene*. Berlin-Boston, Walter De Gruyter, 2013. 1 vol., vi-410 p., nombr. ill. (TOPOI. BERLINER STUDIES OF THE ANCIENT WORLD, 14). Prix : 129,95 €. ISBN 978-3-11-029092-9.

Le présent volume est issu d'un colloque international qui a été organisé à Berlin les 28-29 et 30 octobre 2010 par le groupe de recherche « Historische Geographie des Antike Mittelmeerraumes » de l'Université libre de Berlin, en collaboration avec le Service des cartes de la Staatsbibliothek. Il entend fournir un état des recherches dans un domaine dont les frontières ne cessent de reculer. L'introduction rédigée par Klaus Geus et Michael Rathmann en explicite l'intitulé : elle montre que celui-ci recouvre des notions beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît à première vue. En effet, le sens du nom « œcoumène » a varié au cours de l'histoire : loin d'être liée au mouvement de colonisation grecque, qui n'a pas rencontré des territoires vides d'hommes, l'expression « terre habitée » se réfère sans doute, dans ses premiers emplois géographiques, à la division de la sphère terrestre en cinq zones telle qu'elle a été conçue par Parménide ; par la suite, elle a également désigné l'empire d'Alexandre et l'empire romain, désignant ainsi non seulement un espace du globe, mais aussi un ensemble culturel et politique. Quant aux mesures des dimensions de l'œcoumène, elles ont été le résultat de calculs effectués à partir d'observations astronomiques tout en intégrant et extrapolant des mesures effectuées sur le terrain dans les régions habitées ou fréquentées par les Grecs et les Latins. Les dix-neuf contributions rassemblées dans le livre révèlent les multiples facettes de l'arpentage de la terre dans un temps long puisqu'elles couvrent une période allant du VI^e siècle av. J.-C. (avec Hécatee de Milet) jusqu'aux VII^e-VIII^e siècles de notre ère (avec la *Cosmographie* du Ravennate), voire au-delà. Elles sont présentées dans l'ordre chronologique, la diversité de leurs points de vue rendant impossible tout autre mode de classement, y compris dans cette recension. (1) Alexander V. Podossinov démontre que la relation couramment établie entre les prépositions et préverbes grecs et latins signifiant « en haut » et « en bas » et les points cardinaux est erronée ; les uns et les autres indiquent en réalité, dans les textes géographiques tout au moins (sauf dans celui de Ptolémée), la position « au-delà de » ou « avant / en deçà » d'un objet géographique par rapport à celui qui a été précédemment évoqué ou encore la direction vers les côtes ou l'intérieur des terres quand on vient du large. (2) Konstantin Boshnakov étudie, à travers les œuvres d'Hécatee de